

Abayomi, J., Hackett, A. (2004). Assessment of malnutrition in mental health clients: nurses' judgement vs. a nutrition risk tool. *Journal of Advanced Nursing*, 45 (4), 430-437.

Résumé préparé par Cécile Michaud, Université de Sherbrooke. *Le jugement clinique est souvent insuffisant pour estimer la malnutrition des personnes hospitalisées en psychiatrie.*

Les troubles de santé mentale sont parmi les problèmes de santé les plus fréquents dans notre société. Ces troubles sont souvent associés à des problèmes alimentaires dont l'étiologie peut être reliée à la maladie elle-même (refus de nourriture à cause d'une paranoïa ou d'hallucinations, etc.), aux effets secondaires des médicaments (nausée, anorexie, etc.) ou aux habitudes de vie des personnes (toxicomanie, tabagisme, etc.).

Les études antérieures estiment que de 30 à 60 % des personnes hospitalisées souffrent de malnutrition : cette dernière a comme conséquence de retarder le rétablissement. Or, il existe des outils qui permettent d'évaluer l'état nutritionnel des personnes hospitalisées. Ces outils sont-ils adaptés à la psychiatrie et pourraient-ils être utiles aux infirmières qui y travaillent?

L'étude s'est déroulée en Angleterre pendant 8 mois (janvier à août 2000) et a été menée par une équipe composée d'infirmières, d'une nutritionniste et d'un cadre en prévention des risques. Les risques de malnutrition ont été évalués de deux façons : par une infirmière utilisant son jugement clinique selon trois catégories (sans risque, pas de risque, peut-être des risques) et par une nutritionniste avec un outil développé par Reilly et al. (1995) et adapté pour les patients de psychiatrie.

Les résultats des évaluations de 107 patients (sur 112) ont été comparés et seulement 58 % d'entre elles concordent. Les risques ont été sous-estimés pour près de 30 % des patients. Les patients plus âgés (plus de 40 ans) présentaient plus de risques de malnutrition que les plus jeunes.

Cette recherche s'ajoute aux autres recherches qui démontrent l'importance de la malnutrition chez les personnes hospitalisées, car la moitié des patients dont l'état nutritionnel a été évalué présentait des risques. De plus, elle témoigne de la difficulté d'évaluer l'état nutritionnel des personnes hospitalisées à partir du seul jugement clinique puisque les risques ont souvent été sous-estimés. Cette recherche devrait attirer l'attention des infirmières vers l'évaluation systématique de l'état nutritionnel de leurs clients en psychiatrie ou ailleurs, surtout lorsque ceux-ci ont plus de 40 ans. Selon les auteures, cette évaluation devrait être accompagnée d'un plan d'intervention visant à améliorer leur alimentation afin de contribuer à leur rétablissement.

Les lectrices seront amusées de lire qu'un des commentaires des évaluatrices de l'article n'a pas été effacé dans les considérations éthiques. De plus, l'appendice avec la grille de risque, promise à la page 433, n'apparaît pas à la fin de l'article.